Sur les pas de l'architecture néerlandaise : inventaires et guides

On the path of Dutch architecture: inventories and guides

Paul Groenendijk

Traducteur : Édouard Vergnon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/830>

DOI : 10.4000/perspective.830

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 813-819

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Paul Groenendijk, « Sur les pas de l'architecture néerlandaise : inventaires et guides », *Perspective* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.830>

---

pratiques, éditions, expositions (XVI^e-XXI^e siècle) », Namur, Musée Rops, 27 au 27 octobre 2011, actes de colloque à paraître.

6. *Vincent van Gogh: correspondance générale*, 3 vol., traduction de Maurice Beerblock et Louis Roëlandt, préface de Philippe Dagen, notes de Georges Charensol, Paris, 1990.

7. Testament olographe, codicille du 31 août 1881, conservé aux Archives nationales de France.

8. Concernant l'apprentissage autodidacte des langues, un épisode relaté par un des biographes de Van Gogh est éclairant. Employé dans la principale librairie de Dordrecht près de Rotterdam, Van Gogh semble absorbé par son travail au point qu'il ne daigne pas répondre aux clients : « Intrigué et mécontent, M. Braat finit par découvrir le pot aux roses : alors qu'il le croit occupé à travailler, son employé en haut-de-forme lit, copie et traduit sa bible hollandaise en trois langues sur quatre colonnes en français, anglais, allemand ! » (David Haziot, *Van Gogh*, Paris, 2007, p. 85-86).

9. Les deux exemples de traduction sont donnés dans Bakker, Jansen, Luijten, 2009, cité n. 1, p. 68. L'ancienne traduction est celle de Louis Roëlandt, *Vincent van Gogh et son frère Théo*, Paris, 1957.

10. Claire Barbillion, Serge Garcin éd., *Lettres illustrées de Vincent van Gogh : fac-similés 1888-1890*, Paris, 2003.

11. Han van Crimpen, Monique Berends-Albert éd., *De Brieven van Vincent van Gogh*, Amsterdam, 1990.

12. Emmanuel Pernoud, *Corot : peindre comme un ogre*, Paris, 2008, p. 91.

13. Cette volonté de briser la singularité de Van Gogh et l'isolement dans lequel il est souvent maintenu trouve des perspectives de recherches fructueuses dans l'étude des résonances de son œuvre sur celle des artistes du XX^e siècle. Voir Laurence Madeline, *Van Gogh – Picasso*, Paris, 2006.

14. La mise en scène du processus artistique intéresse les généticiens de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM/CNRS/ENS – UMR 8132) qui ont renouvelé le rapport aux sources par l'analyse de toutes les traces d'écriture. Au sein de l'ITEM, l'équipe « Histoire de l'art. Processus de création et genèse de l'œuvre » dirigée par Ségolène Le Men propose de nouvelles pistes de recherche intégrant les apports de la théorie génétique du texte à l'analyse des processus de création, notamment en termes d'analyse systématique et exhaustive des archives. Voir Pierre-Marc de Biasi, « Génétique des arts », dans Olga Anokhina, Sabine Pétilon, *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, IMEC, 2009, p. 177-183 ; et *Génétique des textes et des formes* (colloque, Cerisy, 2010), à paraître, en particulier la contribution d'Atsushi Miura, « Séparation et résonance : peinture et écriture en Occident et en Extrême-Orient ».

Marianne Jakobi, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
marianne.jakobi@free.fr

Mots-clés : XIX^e-XX^e siècles, correspondances d'artistes, dessin, édition, génétique des arts, rapport texte et image.

Sur les pas de l'architecture néerlandaise : inventaires et guides

Paul Groenendijk*

En ce début de XXI^e siècle, l'architecture néerlandaise est au centre de toutes les attentions comme en témoigne l'accueil réservé au spectaculaire pavillon conçu par l'agence MVRDV pour l'Expo 2000 de Hanovre dont le « paysage empilé » dominait largement, au propre comme au figuré, le reste de l'Exposition universelle. Avec leurs projets, bâtiments et publications, des architectes néerlandais de réputation internationale tels que Rem Koolhaas, Ben van Berkel et Neutelings Riedijk ont contribué à faire des Pays-Bas une destination touristique de plus en plus appréciée des amateurs d'architecture. Quiconque s'intéresse à l'architecture néerlandaise est aiguillé dans son voyage par une multitude de publications, de cartes et de guides d'architecture en tous genres, mais aussi par les activités organisées par le Nederlands Architectuurinstituut (NAi) et les centres d'architecture locaux, par des guides professionnels, par des sites Internet et même depuis peu par des applications pour téléphones mobiles. Cet intérêt pour l'architecture est néanmoins relativement récent et a mis du temps à s'imposer. Il a incontestablement bénéficié du caractère international de l'architecture contemporaine mais au risque, avec l'apparition du support numérique, de distorsions et d'un emballement de l'information qui n'est pas maîtrisé.

Le contexte historique

Le statut international de l'architecture néerlandaise est relativement nouveau et les amateurs d'art et d'architecture du pays ont historiquement eu tendance à regarder plutôt ce qui se faisait à l'étranger. Le voyage en Italie a ainsi toujours fait partie de la formation artistique d'un étudiant d'Europe du Nord et d'Europe occidentale. Au XIX^e siècle, ce Grand Tour a connu un nouvel essor avec la création aux Pays-Bas du Prix de Rome

1. *L'Architecture vivante*, numéro de la 1^{ère} série, 1927, consacré à *L'Architecture vivante en Hollande : le groupe « De Stijl » et l'École d'Amsterdam*.

pour les jeunes artistes, l'architecture faisant partie des disciplines de ce concours quinquennal dès 1870. Si le lauréat fut traditionnellement récompensé par un séjour à Rome, les architectes avaient également la possibilité de voyager vers des destinations plus lointaines. En 1901, Cuypers et Hendrik Petrus Berlage ont orienté les recherches architecturales sur l'étude des bâtiments en briques en Europe occidentale, s'ouvrant ainsi à d'autres domaines¹. Berlage avait lui-même étudié l'architecture à l'École polytechnique de Zurich et avait fait un voyage de trois ans à travers l'Allemagne et l'Italie². La bourse octroyée par le Prix de Rome s'est progressivement ouverte à d'autres régions du monde comme le Moyen-Orient et l'Amérique. Ces voyages illustrent le besoin des architectes néerlandais de l'époque à puiser leur inspiration dans d'autres pays.

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les Pays-Bas étaient rarement inscrits au parcours touristique des amateurs d'architecture. Avec l'avènement du phénomène de tourisme d'architecture tel que nous le connaissons aujourd'hui, seuls les architectes et les étudiants en architecture parcouraient alors le monde pour étudier les monuments majeurs. Pour les touristes s'intéressant à la culture et à l'art, les Pays-Bas représentaient une destination secondaire mais non négligeable avec des villes comme Amsterdam, Delft et Gouda, connues pour leur beauté et la richesse de leur patrimoine. Dans le domaine des ponts et chaussées, si les Pays-Bas avaient joué un rôle précurseur dans la construction des moulins, des polders, des digues, des barrages et des fortifications, ces travaux de génie civil n'attiraient pas ou peu le grand public en dépit de la renommée internationale de certains comme les polders de Leeghwater, la digue Afsluitdijk, la pol-dérisation du Zuiderzee et les travaux du plan Delta.

Les Néerlandais ayant tendance à associer ce qui n'est pas néerlandais à un signe de qualité, aucun d'entre eux ne pensait que leur architecture était assez grande pour être promue ou commentée. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que pendant longtemps pas une initiative ne fut prise pour diffuser l'architecture néerlandaise aux profanes. Celle-ci suscita pourtant un intérêt croissant dans son propre milieu, notamment durant l'entre-deux-guerres, lorsque les Pays-Bas occupaient le devant de la scène internationale avec

l'essor du Nouveau Fonctionnalisme (Nieuwe Bouwen) et la construction de logements sociaux sous l'influence d'architectes tournés vers l'expressionnisme, comme ceux de l'École d'Amsterdam.

Le travail des architectes J. J. P. Oud, Cornelis van Eesteren et Theo van Doesburg, Jan Duiker, Johannes Andreas Brinkman & Leendert Cornelis van der Vlugt, Willem Marinus Dudok et de ceux de l'École d'Amsterdam comme de Michel de Klerk, Piet Kramer et Johan Melchior van der Mey commençait à être discuté dans de nombreux magazines et publications étrangères (fig. 1)³. Mais seule une petite élite, composée presque exclusivement d'architectes et d'étudiants en architecture, vint examiner sur place leurs constructions. Le Corbusier visita en 1932 la Van Nelle Fabriek à Rotterdam, en présence de l'architecte Leendert Cornelis van der Vlugt et de son directeur Kees van der Leeuw, une usine qu'il qualifia de « joyau architectonique »⁴. Bien avant les historiens de l'art ou les touristes, ce sont les architectes eux-mêmes qui ont su reconnaître l'importance de ces constructions.

Pour admirer les plus beaux fleurons de l'urbanisme et de l'architecture, nul besoin de se déplacer aux Pays-Bas ; tel fut en effet longtemps l'avis des Néerlandais, mais aussi de la plupart des grands historiens de l'architecture. Dans son ouvrage sur le patrimoine architectural intitulé *An Outline of European Architecture*, paru en 1943, Nikolaus Pevsner attribue ainsi aux Pays-Bas un rôle mineur, n'incluant qu'une photographie d'un bâtiment néerlandais et la mention de quelques édifices situés dans les anciens Pays-Bas du Sud (l'actuelle Belgique). Dans les autres ouvrages généraux sur l'architecture publiés avant les années 1990, les Pays-Bas n'occupent guère plus de place⁵.

Ce point de vue a récemment radicalement changé : le *Phaidon Atlas of Contemporary World Architecture*, publié en 2005, recense soixante édifices situés aux Pays-Bas, parmi les 1 052 ouvrages d'architecture construits au cours du XX^e siècle

retenus dans soixante-quinze pays du monde entier. C'est bien plus que la Belgique (12), mais aussi que des pays plus connus pour leur tradition architecturale comme la France (32) et l'Italie (21). Quelle que soit la méthode de calcul utilisée, les Pays-Bas sont désormais devenus – si l'on se rapporte à leur superficie et au nombre d'habitants – « La Mecque de l'architecture moderne » en ce début du XXI^e siècle. Ce changement de conception s'explique par la mutation nationale et internationale vis-à-vis de l'architecture néerlandaise qu'il faut situer dans les années 1950.

Guides et inventaires, naissance d'un genre dans les années 1950

Le nouveau statut des Pays-Bas, comme centre de l'architecture moderne fut consacré en 1955 lorsque se tint à La Haye le IV^e congrès de l'Union internationale des architectes. Cet événement et ceux qui suivirent dans les années 1950 poussèrent les professionnels de ce domaine à concevoir des visites architecturales et à écrire des guides sur leur pays. Ainsi à l'occasion du congrès de 1955, les participants reçurent le guide bilingue (néerlandais/anglais) *Guide to Dutch architecture* de Johannes Hendrik van den Broek⁶, architecte de renom, consacré à l'architecture contemporaine des Pays-Bas, traduit en néerlandais en 1959 et qui connut un vif succès auprès du public. Il reprend les grandes lignes d'un chapitre sur l'architecture rédigé par l'historien de l'art Rudolf Meischke dans le *Gids voor Beeldende Kunst en Bouwkunst in Nederland* de H. E. van Gelder publié en 1954⁷, une publication, qui avait elle aussi vu le jour à la suite d'un autre congrès en 1952, le XVII^e congrès international de l'histoire de l'art. Le *Guide to Dutch Art* dirigé par Van den Broek comporte un chapitre consacré à l'architecture contemporaine bien que sur les trente et une pages d'introduction, sept seulement soient consacrées à l'architecture moderne. Pour autant le lecteur n'est pas floué puisque l'ouvrage renferme aussi un répertoire d'environ 750 constructions, accompagné de renseignements sommaires mais essentiels comme le nom du concepteur, l'année de construction et l'adresse de l'édifice. Ce dernier élément, aussi évident soit-il, est primordial pour un guide d'architecture. S'il est facile de trouver des monuments aussi célèbres que les églises ou les mairies,

généralement indiqués sur chaque plan de ville, il est en revanche beaucoup plus compliqué de repérer les logements sociaux, les bâtiments résidentiels ou les complexes industriels.

L'attention portée à l'architecture néerlandaise dans la période d'après-guerre s'accompagna également d'un intérêt accru pour les grands projets de construction civile afin de lutter contre la montée des eaux : ces derniers se virent reconnaître une valeur touristique avec la réédition de deux guides de voyage pointus. En 1956, parut le guide de promenade *Excursiegids voor de Noordoostpolder*⁸, consacré aux aspects hydrauliques, agronomiques, urbanistiques et socio-économiques des travaux du Zuiderzee engagés en 1919, en particulier l'assèchement du Noordoostpolder (fig. 2). Tous les villages y sont répertoriés et chaque bâtiment d'envergure, comme les églises (trois par village) et les écoles, est accompagné du nom de l'architecte. En 1962, fut publié le *Gids voor de Deltawerken* sur les travaux du Plan Delta⁹, l'autre projet de génie civil de grande envergure entrepris dans la période d'après-guerre. Le succès du guide est attesté par plusieurs rééditions.

Parallèlement à l'édition de ces premiers guides d'art et d'architecture, les résultats du travail accompli par les services de la conservation du patrimoine ont également donné lieu à des publications conçues pour mieux connaître le patrimoine néerlandais. En septembre 1940 paraissait la première partie du *Kunstreisboek voor Nederland*¹⁰, un livre pratique destiné aux amateurs de voyage culturel. Il fut évidemment peu consulté durant les années de guerre, d'autant qu'il offrait une description anachronique de Rotterdam, avant le bombardement dévastateur du 14 mai 1940¹¹.

L'ouvrage s'enrichit ensuite de trois nouvelles parties jusqu'en 1954 puis, à partir de 1960, parut en un seul volume et connut depuis lors de nombreuses rééditions. Le contenu du *Kunstreisboek* s'appuie sur les inventaires de monuments constitués par le service de

2. *Excursiegids: Noordoostpolder, Oostelijk Flevoland*, réalisé par la Directie van de Noordoostpolder, Zwolle, 1956.

l'État depuis 1903, date qui marque la création d'une commission publique pour « dresser et publier un inventaire et une description des monuments historiques et artistiques néerlandais »¹². Ce travail de catalogage, récemment illustré, est encore aujourd'hui l'une des tâches principales du service néerlandais de la conservation du patrimoine.

En 1933, l'inventaire provisoire des bâtiments couvrait une période remontant jusqu'en 1830. Au cours des années 1980, l'inventaire des monuments bénéficia d'une nouvelle impulsion quand il s'agit de s'attaquer à la période 1850-1940. Les résultats furent immédiatement publiés en plus de vingt volumes, accessibles à un large public¹³. Même l'architecture industrielle est recensée par le service de la conservation du patrimoine grâce au travail pionnier de Peter Nijhoff¹⁴. Le début du XXI^e siècle vit le lancement d'un nouvel inventaire. Ce dernier comprend, selon le délai légal de 50 ans pour l'enregistrement des monuments publics, les édifices de la période d'après-guerre, classés monument historique à partir de 1995, et ceux de la période de reconstruction qui le sont depuis 2008.

Entre 1996 et 2006, les douze volumes de la série *Monumenten in Nederland*¹⁵ parurent sous la direction de Ronald Stenvert, avec la description précise de tous les monuments et bâtiments importants que compte chaque province. Ces guides culturels traitent désormais de l'architecture du XX^e siècle, de différentes périodes et de divers styles (moderne, époque de la reconstruction, ou architecture industrielle par exemple). À la différence du *Kunstreisboek*, ils sont trop volumineux pour être transportés lors d'un voyage.

Le tourisme d'architecture

Le foisonnement de publications sur l'architecture néerlandaise parues depuis le dernier quart du XX^e siècle reflète l'émergence d'un nouveau phénomène : le tourisme d'architecture. Le voyage culturel, qui n'est plus l'apanage des spécialistes, englobe désormais l'architecture moderne, à savoir les monuments ouverts au public comme les musées, les mairies, les églises et les théâtres, auxquels il faut ajouter les maisons et autres bâtiments de la vie quotidienne. À Rotterdam, l'un des habitants

des maisons cubes de Piet Blom, construites au début des années 1980, a ouvert son domicile au public. Depuis son inauguration officielle par l'architecte en 1984, cette maison témoin dite Kijk-Kubus a accueilli près d'un demi-million de visiteurs¹⁶. Plusieurs autres maisons-musées ont été depuis ouvertes au public, comme la maison Schröder de Rietveld à Utrecht, la villa Sonneveld des architectes Brinkman et Van der Vlugt à Rotterdam ou le quartier de Kieftshoek imaginé par Oud dans cette même ville.

Les premiers touristes désireux de mieux connaître l'architecture ont d'abord dû se contenter pendant longtemps du guide de Van den Broek publié dans les années 1950. Il fallut attendre presque trente ans pour que paraisse un nouveau type de guide d'architecture des Pays-Bas qui ne relève pas du modèle de l'inventaire. Cette aspiration à renouveler ce modèle provenait notamment d'historiens de l'art italiens, allemands et américains chez qui l'intérêt pour le rôle des Néerlandais en matière d'architecture moderne (le mouvement De Stijl, l'École d'Amsterdam et le Nouveau Fonctionnalisme) n'avait en effet cessé de croître¹⁷. De nouveaux types de guide apparurent à l'instar de cette carte des Pays-Bas, publiée en 1972 en supplément du très réputé magazine *Domus*¹⁸. Toutefois, nécessitant une grande connaissance de la géographie locale, ses rédacteurs avouèrent avoir eu beaucoup de mal à localiser certains édifices. Le village de Noordhorn dans la province de Groningue, où est censé se trouver une maison conçue par Van der Vlugt (elle est en réalité à Zuidhorn), est ainsi confondu avec la ville de Nordhorn juste de l'autre côté de la frontière allemande.

Ce sont finalement les guides d'Amsterdam et de Rotterdam publiés à la fin des années 1970 qui eurent heureusement un effet d'entraînement sur l'essor des guides d'architecture néerlandais. En 1978, un dénommé Casper van der Hoeven, étudiant en architecture, prit l'initiative de publier un guide intitulé *Amsterdam moderne architectuur een keuze van 180 gebouwen, een gids*¹⁹. Si les minuscules photographies bleuâtres, les textes sommaires et la mise en page amateur le rendent visuellement peu attrayant, la sélection personnelle des bâtiments et la mention précieuse de leur adresse en firent un ouvrage incontournable.

Trois ans plus tard, en 1981, le guide *Amsterdamse Gebouwen 1880-1980*²⁰, sous la direction de Hilde de Haan et Ids Haagsma, était plus professionnel. Contrairement à la plupart des ouvrages de ce type, organisés géographiquement, il a l'inconvénient de proposer un découpage chronologique, qui est néanmoins compensé par l'intérêt d'une sélection de 237 bâtiments et par des cartes de qualité. En 1980, la ville de Rotterdam publia son propre guide, écrit par Hans van Dijk sous la forme d'un numéro spécial du grand magazine d'architecture *Wonen-TA/BK*²¹, qui recensait 149 bâtiments, suivi deux ans plus tard par *Architectuur- en Stedebouwkaart van Rotterdam*²², qui en proposait près de 300.

Dans ces mêmes années, je suis allé visiter les principaux monuments de l'architecture néerlandaise dans le cadre d'un projet de fin d'études avec Piet Vollaard à la faculté d'architecture de Delft. Il est vite apparu que, à l'exception des villes d'Amsterdam et de Rotterdam, le domaine était victime d'une forme d'amnésie. Localiser précisément des édifices bien connus lors de leur construction puis oubliés, comme les villas de Rietveld, de Han van Loghem, de Duiker, ou de Van Eesteren, des immeubles de Margaret Staal-Kropoller, des logements sociaux de Oud, fut une tâche titanesque. Nous nous sommes appuyés sur des livres ou des revues d'époque, conservées à la bibliothèque de l'université de Delft, qui comportaient des indications d'adresse ou des dessins. À l'aide de ces documents, de cartes des Pays-Bas, des plans de ville et parfois des passants, nous avons localisé certains édifices. Cette expérience de terrain a motivé le lancement de notre premier projet en 1984 : un guide d'architecture des Pays-Bas. Cette publication a été rendue possible grâce à l'enthousiasme du jeune éditeur Uitgeverij 010 et à une aide financière du ministère de la Santé et de la Culture. En 1987 est parue la première édition bilingue du *Gids voor moderne architectuur in Nederland/Guide to modern architecture in the Netherlands*²³, qui a été plusieurs fois actualisée et rééditée (fig. 3). Apprécié des architectes et étudiants en architecture, ce guide a surtout trouvé un écho auprès d'un large public intéressé par la culture et l'art néerlandais, et a suscité la publication par de nombreuses villes et régions de leurs propres cartes et guides d'architecture²⁴.

Les guides à l'épreuve du numérique

Ces vingt-cinq dernières années, des guides tel que le *Gids voor moderne architectuur in Nederland* ont évolué et répondent désormais à de nouvelles pratiques. Depuis 2006, il est entièrement publié en couleurs dans une nouvelle maquette et divisés en deux parties : un guide épais, plus ou moins définitif, consacré au XX^e siècle et un guide plus fin qui fait état des constructions actuelles. Ce dernier peut régulièrement être revu et actualisé. Pourtant, on est en droit de se demander si les guides d'architecture qui cherchent à rendre compte de l'actualité, ont encore un avenir²⁵. Désormais, le lecteur qui s'intéresse aux projets architecturaux en cours cherche les informations dont il a besoin sur Internet, de préférence grâce à son téléphone mobile, qui plus est gratuitement, et à l'instant même où il regarde le bâtiment.

Aux Pays-Bas, la plupart des revues d'architecture disposent d'une version numérique et grâce aux sites Internet spécialisés (comme *architectenweb.nl*, *architectuur.org*, *archinform.net* et *mimoa.eu*), l'architecture est aujourd'hui à la portée de tous²⁶. Les avantages du Web sont évidents : les informations sur les bâtiments, leur adresse et le nom des architectes peuvent être en permanence actualisés, alors que, dans l'édition

3. Paul Groenendijk, Piet Vollaard, *Gids voor moderne architectuur in Nederland/ Guide to modern architecture in the Netherlands*, Rotterdam, 1987, p. 132-133 : photographies et un dessin de la « première école de plein air » à Amsterdam, Jan Dunker et Bernard Bijvoet, 1927-1930.

4. Urban Augmented Reality, application pour smartphones développée par le Nederlands Architectuur-instituut :
a. Reconstitution du stade de Meer à Amsterdam, construit par J. Rodenburgh et détruit en 1935 ; **b.** Vue du futur immeuble d'habitations Calypso de l'architecte Will Alsop, prévu pour 2012.

papier du *Architectuurgids Nederland* 1980-nu publié en 2009, par exemple, figurent des bâtiments démolis depuis sa parution²⁷. Quant au *Gids voor moderne architectuur in Nederland/Guide to modern architecture in the Netherlands*, il a lui aussi été remodelé pour une version en ligne²⁸. Le couplage avec des planificateurs d'itinéraire et les coordonnées GPS peut en outre s'avérer très pratique. Mais cette impression d'actualisation perpétuelle a ses inconvénients. D'une part, contrairement aux apparences, de nombreux sites Internet ne sont plus mis à jour. L'information y est d'autre part continuellement recopiée, souvent sans la moindre vérification. En général, le contenu des sites n'obéit pas à une politique éditoriale mais est généré et modifié par les seuls utilisateurs. Si certains architectes valorisent leurs projets sur leur propre site²⁹ ou sur ceux spécialisés en architecture, d'autres tout aussi importants restent au contraire introuvables. Les textes et la sélection sont donc souvent arbitraires et totalement dépourvus d'esprit critique.

La grande difficulté qui se pose sur Internet est de trouver un modèle de rétribution pour les sites. Seules les annonces publicitaires et les applications pour les smartphones permettent d'engranger un peu d'argent, mais comme l'architecture reste l'apanage d'un public restreint, elle ne bénéficie pas encore de beaucoup d'applications. Avec la modélisation 3D incluse dans l'application gratuite *Urban Augmented Reality* (UAR), il faut reconnaître au Nederlands Architectuurinstituut un rôle pionnier dans ce domaine. En prenant Rotterdam comme ville pilote, cette application permet à chaque utilisateur d'obtenir des informations sur un bâtiment lorsqu'il le vise avec son smartphone. Il peut également découvrir, par ce biais, le futur bâtiment qui sera construit à l'emplacement où il se trouve, ou visionner l'architecture d'origine, ce qui dans la ville bombardée de Rotterdam a bien sûr une grande valeur informative (fig. 4). Cette application a toutefois l'inconvénient d'être très coûteuse à réaliser, donc uniquement limitée à une petite partie de la ville et les frais consacrés à cette technologie empiètent sur ceux dédiés au contenu. En outre, le logiciel de réalité augmentée Layar est également employé dans des projets numériques dédiés à l'architecture.

Parallèlement à ces technologies élaborées, des applications plus simples sont réalisées, comme celle créée à l'occasion de la rétrospective Gerrit Rietveld à Utrecht en 2010, qui localise tous les bâtiments construits par l'architecte. Les smartphones diffusent sans doute les guides de voyage de demain, mais ils connaissent toujours de graves déficiences, à commencer par le prix prohibitif pour se connecter à Internet à l'étranger. Espérons que la majorité des amateurs d'architecture continuera, durant les années à venir, à parcourir le monde avec un ou plusieurs guides sous le bras.

* Ce texte a été traduit par Édouard Vergnon.

1. Anca Bocanet, Hans Ibelings, Jouke van der Werf, *Uitgesproken Talent: de geschiedenis van de Prix de Rome voor Schone Bouwkunst*, Rotterdam, 1990, p. 21.

2. Le journal et les croquis qu'il a réalisés lors de ce voyage ont récemment fait l'objet d'une publication : Hendrik Petrus Berlage, *Italiaanse reishetimmeringen*, Rotterdam, 2010.

3. Voir le numéro spécial de la revue *L'Architecture vivante* consacrée à *L'Architecture vivante en Hollande : le Groupe « De Stijl »* et *L'École d'Amsterdam*, 1^{re} série, 1927 ; Jan Wils, *Jan Wils, (Meister der Baukunst)*, Genf, 1930 ; Bruno Zevi, *Poetica dell'architettura neoplasticista*, Milan, 1953 ; Giulia Veronesi, *J. J. P. Oud*, Milano 1953 ; Theodore M. Brown, *The Work of G. Rietveld, Architect*, Cambridge, 1958.

4. Robert Mens, Bart Lootsma, Jos Bosman, *Le Corbusier en Nederland*, Utrecht, 1985 p. 33-40

5. Dans l'ouvrage *A History of Western Architecture* de David Watkin (New York, 1986) on trouve sur les 600 pages que compte le livre seulement trois photographies de bâtiments néerlandais. Dans *l'Histoire mondiale de l'architecture*, publiée en plusieurs tomes par Pier Luigi Nervi (Paris, 1979), les

Pays-Bas ne sont pratiquement pas évoqués. Dans les volumes intitulés *Gothic Architecture* (440 illustrations) et *Neoclassical and Nineteenth Century Architecture* (664 illustrations) aucun projet néerlandais n'est mentionné. Enfin, dans le volume *Baroque Architecture*, deux des 395 illustrations sont consacrées aux Pays-Bas et dans *Renaissance Architecture*, seulement trois sur 537.

6. Johannes Hendrik van den Broek, *Gids voor Nederlandse architectuur/Guide to Dutch architecture*, Rotterdam, 1955 ; éd. néerl. : *Gids voor nederlandse architectuur*, Rotterdam, 1959.

7. H. E. van Gelder, *Guide to Dutch Art: Ministerie van Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen*, La Haye, 1952 ; H. E. van Gelder, *Gids voor beeldende kunst en bouwkunst in Nederland/Guide to Dutch Art*, La Haye, 1954.

8. *Excursiegids voor de Noordoostpolder en Oostelijk Flevoland (met kaart)*, réalisé par la Directie van de Noordoostpolder, Zwolle, 1956.

9. J. S. Lingsma, *Gids voor de Deltawerken*, Rotterdam, 1969.

10. *Kunstreisboek voor Nederland*, 4 vol., Amsterdam, 1940-1954 ; réédité en un seul volume, Amsterdam, 1960.

11. Catharina L. van Groningen, « Opsporen, in beeld brengen en beschrijven », dans Peter Don *et al.*, *In dienst van het erfgoed: Rijksdienst voor de monumentenzorg, 1947-1997 (Jaarboek van de RDMZ)*, Zwolle, 1997, p. 274-277.

12. « Tot het opmaken en uitgeven van een Inventaris en eene Beschrijving van de Nederlandsche monumenten van Geschiedenis en Kunst », dans *Voorloopige lijst der Nederlandsche monumenten van geschiedenis en kunst*, 1915, vol. 3, p. 89.

13. *Monumenten Inventarisatie Project 1850-1940*, publié par Waanders Uitgevers (Zwolle), avec le concours du service de la conservation du patrimoine, 1990-2006. Pour une liste des tomes publiés, voir le site de l'éditeur : www.waanders.nl/default/attribute/index/index/organization/2988.

14. Peter Nijhoff, *Langs Pakhuizen, fabrieken en watertorens: industrieel-archeologische routes in Nederland en België*, Utrecht/Anvers, 1991.

15. Ronald Stenvert, Chris Kolman, Ben Olde Meierink *et al.*, *Monumenten in Nederland*, Zwolle, avec le concours du service de la conservation du patrimoine, 1996-2006.

16. Jaap Hengeveld, *Piet Blom's Rotterdam, New life at the Old Harbour*, Rotterdam, 2009, p. 69-70.

17. La première étude exhaustive consacrée à l'architecture du XX^e siècle a été écrite par l'Italien Giovanni Fanelli, *Architettura Moderna in Olanda 1900-1940*, Florence, 1968 ; trad. néerl., *Moderne architectuur in Nederland 1900-1940*, La Haye 1978. Theodore Brown, Maristella Casciato, Suzanne Frank, Bruno Zevi, Donald Grinberg et Manfred Bock ont notamment publié des études partielles sur des architectes néerlandais.

18. Le supplément s'intitule « Architettura Olandese 1900-1973 », dans *Domus*, 12, 1973.

19. Casper van der Hoeven, *Amsterdam moderne architectuur een keuze van 180 gebouwen, een gids*, Amsterdam, 1978.

20. Ids Haagsma *et al.*, *Amsterdamse Gebouwen 1880-1980*, Utrecht/Anvers, 1981.

21. Hans van Dijk, *Architectuurgids Rotterdam*, numéro special de *Wonen-TA/BK*, 5/6, 1980.

22. Jacques Huiskens, *Architectuur en Stedebouwkaart Rotterdam*, Rotterdam, 1982.

23. Paul Groenendijk, Piet Vollaard, *Gids voor moderne architectuur in Nederland/Guide to modern architecture in the Netherlands*, Rotterdam, 1987, 1992, 1998 ; *Architectuurgids Nederland/Architectural Guide to the Netherlands (1900-2000)*, Rotterdam, 2006 ; *Architectuurgids Nederland (1980-nu)/Architectural Guide to the Netherlands (1980-Present)*, Rotterdam, 2009.

24. Au cours des dernières années ont été publiés des guides sur les villes d'Amsterdam, Amersfoort, Breda, Delft, La Haye, Dordrecht, Groningue, Haarlem, Hertogenbosch, Hilversum, Maastricht, Nimègue, Rotterdam, Tilburg, Utrecht, Zwolle et les provinces de Groningue, la Frise, du Brabant-Septentrional et du Limbourg.

25. La première édition s'appelait encore *Gids voor moderne architectuur in Nederland*. Depuis 2006, le terme « moderne » employé dans le sens de contemporain n'est plus utilisé car il est considéré comme suranné et propre à entretenir une certaine confusion.

26. Architectenweb.nl est une base de données présentant près de 6 000 projets d'architectes néerlandais ; architectuur.org avec ses 500 projets et mimoa.eu avec ses 1 000 projets, sont tous les deux des guides d'architecture numérique.

27. Dans les bâtiments présents dans *Architectuurgids Nederland 1980-nu*, détruits depuis sa parution en 2009, on trouve par exemple un habitat résidentiel à Amsterdam-Nord et la Glazen Huis à Leerdam, tous deux l'œuvre de Bosch Haslett.

28. Voir architectuurgids.nl et architectureguide.nl.

29. Voir par exemple les sites de Rem Koolhaas oma.eu, de Ben van Berkel www.unstudio.com/en, et de Neutelings Riedijk neutelings-riedijk.com.

Paul Groenendijk, essayiste
pg@tigro.demon.nl

Mots-clés : XX^e-XIX^e siècles, bâtiments civils, édition, réalité augmentée, tourisme d'architecture.